

Flores prairiale et pastorale Paysages du Mézenc du massif du Mézenc

Un espace naturel sensible,

Les espaces naturels le sont-ils vraiment ? Il est vrai que par abus de langage nous utilisons les mots qui tout à coup nous semblent les plus appropriés à notre réalité. Les documents d'urbanisme qui ont pour vocation de maîtriser l'accélération de l'urbanisation ont inventé il y a quarante ans les zones naturelles. Ces zones naturelles y sont tout simplement des zones non urbanisées, ou peu urbanisées : zones agricoles, zones forestières, et zones « naturelles » depuis toujours (rochers, hautes montagnes, glaciers, lacs, précipices, etc.).

En Mézenc, ces espaces réellement naturels sont très restreints aux pentes et aux sommets des « suc » qui parsèment les hauts plateaux volcaniques, ainsi qu'aux quelques lacs naturels (Issarlès, St-Front) et aux fortes pentes qui bordent certains cours d'eau (la Loire, la Veyradeyre...). Ce qui symbolise le massif Mézenc-Gerbier, c'est, peut-être plus qu'ailleurs, cette « humanisation » inattendue jusqu'au plus haut.

La flore pastorale, et surtout la flore prairiale sont les indicateurs de cette humanité. Le géographe André Fel a pu écrire : « *Chose curieuse, le Mézenc vendait surtout ses bovins aux grandes foires de printemps, c'est-à-dire après la période difficile de l'hivernage. Ceci est une nouvelle preuve du caractère plus herbager que pastoral : en somme, l'exploitation agricole avait fini par atteindre un caractère d'intensité très remarquable.* ».

FEL, André, 1962, *Les Hautes terres du Massif central. Traditions paysannes et économie agricole*, éd. PUF, 340 p.



Cistre / Fenouil des montagnes,
meum athamanticum

un espace humanisé

Flouve odorante,
anthoxanthum odoratum

La conquête des Hautes terres

Paysages du Mézenc



Prairie d'altitude sous la Dent du diable, Chanaleyrolles

Et la flore devint pastorale & ...prairiale

L'histoire du massif du Mézenc c'est d'abord l'histoire d'un certain pastoralisme. André Fel écrit que ce sont les bergers des temps néolithiques qui, poussés par la sécheresse estivale des parcours méditerranéens, ont poussé leurs moutons jusqu'ici et plus loin encore. Certains y demeuraient comme en témoignent plusieurs sites archéologiques (ainsi à Longetraye, commune de Freycenet-la-Cuche, au nom évocateur « longue draye », ou « le long de la draye »). Pendant des siècles et des siècles, montée et descente se succédaient chaque année. Quand les armées de Jules César passèrent par là, ce fut dans un désert. Les moines bénédictins du Monastier entreprirent une lente mais tenace conquête des plateaux à partir du VII^e siècle, installant ici et là des granges pour cueillir l'or du Mézenc.

L'or du Mézenc, c'est le foin. Ils avaient compris qu'ils pouvaient, sur ces hautes terres, faucher l'herbe presque jusqu'aux sommets, la laisser sécher dehors grâce aux vents chauds du Midi, l'abriter bien sèche dans ces granges étanches à la burlle. Un foin incomparable ! La flore n'était plus seulement pastorale, elle devenait aussi prairiale. Le massif du Mézenc est le seul espace d'une certaine taille qu'André Fel appelle « herbager-pastoral ».



Un des derniers troupeaux ovins du Mézenc, début XX siècle



Fauchage au Cros-de-Gérand



Prairies dans le « désert » de la chartreuse de Bonnefoi



du massif Mézenc-Gerbier : Paysages du Mézenc

Veaux, vaches, moutons, couvert

Et le combat millénaire se fit jour entre les moutons estivants et les bovins hivernants. Entre pâturages et prés de fauche. Combat entre les grands propriétaires fonciers satisfaits de la manne des transhumants et les paysans avides de terres pour leurs bœufs. Combat au sein même des grands domaines gérés par les fermiers où les exigences des propriétaires se heurtaient à celles des exploitants. Ce n'est qu'au cours du XIX^e siècle que les bœufs gagnèrent, apogée du Fin Gras désormais assuré de pouvoir tout manger. Le système herbager-pastoral se mettait en place, spécificité au sein du Massif central.



Foire des Etables, début XX^e siècle



Jeunes élèves Limousins à Saint-Clément

Du côté des sources de la Loire, quand la vue porte loin vers le sud, les moutons ont résisté plus fort car ils étaient plus près de leurs bases et l'essor paysan que connu bien avant l'ouest du massif y fut trop tardif, trop modeste et ne résista pas à l'appel des villes et des mines de la révolution industrielle. Une économie très ouverte et très profitable avec l'engraissement des bœufs ou la vente de beurre a exclu toute terre labourée. On achetait sa farine, sa paille et on mettait donc du genêt sur son toit.



Clasres à Sainte-Eulalie



naissance d'un terroir

Paysages du Mézenc



Rudel

Des maisons jusqu'en haut

C'est dans le massif du Mézenc qu'on trouve l'habitat permanent le plus haut de tout le Massif central : les villages des Estables, de Lachamp-Raphaël, de Roffiac sont à 1 350 mètres d'altitude. Dans les communes de Borée et des Estables, c'est à plus de 1 500 mètres que se trouvent les fermes les plus hautes : Fonteyssie, Veyssier, mas de Mézenc.

Véritables forteresses - murs de basalte, toits de lauzes - enfoncées au ras des prairies, elles étaient faites pour affronter les tempêtes de neige et, s'il le fallait, un isolement de plusieurs semaines.

Dans Cromedeyre-le-Viel, Jules Romains les décrit ainsi : « ...C'est une grande maison basse qui s'enfonce à demi dans le creux de la lande, avec un long toit penchant qui rejoint le sol, et un seul arbre qui se répand sur le toit. Alentour, aussi loin que peut porter la vue, tout est désert, tout n'est qu'une onde d'herbe rase ou que douce épaisseur de bruyère feutrée. Et tant d'espace ne s'étend jusqu'à personne ».

Il fallait donc que bien d'autres choses jouent pour contrebalancer cette solitude, cette dureté : la flore des prés et des pâturages, et ce Midi qui apporte les vents chauds et où résident les acheteurs de bœufs et de beurre.



Andréol



Ferme de Mézenc vers 1975



La culture de l'herbe

Paysages du Mézenc

« *Tel vaut l'homme,
tel vaut le sol* »

Il y a connivence entre l'éleveur et son terroir. Dans la gestion des surfaces herbagères se manifeste un sens du terroir : outre la répartition des parcelles entre pâturages et prés de fauche fondée sur un partage autour des considérations techniques de proximité, d'homogénéité de surfaces et d'accès mécanisables, surgit une connaissance empirique du parcellaire héritée et organisée en fonction du profit escompté pour les bêtes. Ainsi le travail de l'homme œuvre-t-il à une meilleure efficacité de la nature.



*Charger, déprimer,
gérer les parcelles*

Fertilisation et fumures

« *Ici, c'est le sol qui donne son foin régulièrement.* »

Au sein des éleveurs du Mézenc, il y a un commun accord sur la qualité naturelle des prairies du Mézenc. Toutefois les pratiques divergent quant à leur traitement et leur amélioration possible ou souhaitable : ainsi de l'épandage du fumier sur les prés de fauche et plus rarement sur les pâturages. Les discours oscillent entre le souci de rendement et la nécessité d'avoir un fourrage de qualité. Or la définition de cette qualité se heurte à l'appréciation de l'intervention de l'homme. La question en débat est la suivante : dans quelle mesure ces fumures ne dégradent-elles pas la qualité de la flore qui réside dans sa diversité et ne menacent-elles pas la récolte du « bon foin » ? Loin de porter sur l'intérêt de la fertilisation, le débat met davantage l'accent sur la nature et l'intensité, la « force », de la fumure propre à respecter la qualité de la flore garante de la valeur fourragère.

Il est en fait très compliqué pour l'éleveur de gérer ses parcelles de prés et de pâturages quand au fil des années et des départs de collègues plus ou moins proches il faut sans cesse faire évoluer et maîtriser la gestion de sa surface herbagère.

C'est un métier de haute qualification : apprécier la qualité agronomique de chaque parcelle, ou même de parties de parcelle ; faire le calcul, et ce éventuellement chaque année en fonction de la météo, sèche ou humide - entre telle parcelle éloignée où l'éleveur choisira de mettre moins de fumier, ou telle autre où il parquera ses bêtes plus tôt ou plus tard ; ses bêtes ; les élèves, les vaches, les génisses ; commencer la fenaison ici plutôt que là ; de pratiquer parfois un premier passage de jeunes dans un pré qu'on fauchera fin juillet - cette pratique s'appelle « déprimer ».

Et de toujours avoir le souci de traiter au mieux ce sol et cette flore qui sont tout. Au Mézenc il y a une récolte, pas deux ; il ne faut pas la rater. Et chaque année ce casse-tête est résolu, plus ou moins bien car on ne peut pas tout anticiper.

Merci aux éleveurs du massif qui depuis des centaines d'années nous ont transmis un tel capital, grâce à un savoir faire exceptionnel.



Les usages de la flore

Paysages du Mézenc

L'art des foins

Les trois semaines que durent les foins ne permettent pas d'avoir une récolte homogène. Toutefois, le savoir-faire traditionnel consiste en une observation et une connaissance capables de hiérarchiser les prés tant du point de vue de leur qualité intrinsèque qu'en termes de priorité de fauche, pour optimiser la qualité du foin sur l'ensemble de la récolte. L'influence méditerranéenne autorise un séchage de l'herbe sur pré qui, grâce au vent et au soleil, sera rapide et permettra d'éviter les manipulations qui dispersent les graines.

Autrefois, le foin était rentré en vrac sur toute la surface de la grange et, au fur et à mesure, sur toute sa hauteur. Le premier foin, en général moins exposé aux intempéries, couvrait la partie basse de la fenière. Pour donner le fourrage aux bovins situé dans l'étable en-dessous, le foin était coupé verticalement à l'aide d'une faux (la *daille*), de sorte que le bon foin et le moins bon soient journellement distribués, et cela pendant tout l'hiver. Cette technique permettait aussi de distinguer le foin ordinaire du bon foin, réservé aux bêtes à l'engrais.

Aujourd'hui le conditionnement du foin en balles rondes ou en bottes autorise une répartition raisonnée dans la grange selon deux critères : le lieu et les contingences de la récolte. Autrement dit, la qualité du foin est déterminée par sa provenance géographique (il y a une hiérarchie des parcelles) et son histoire liée à la date et aux aléas de la récolte. La grange apparaît donc comme la reconstitution symbolique de l'espace et du temps de la fenaison comme une mémoire du terroir ici engrangée.



Une botte tassant le foin au Cros-de-Géround



Séance d'enchappage, Etienne Giraud d'Auriac, Les Estables



Rencontre de charrettes à Borée, en 1964, Aimé Charre et Prosper Ribbes



Alexandre Falcon, fenaisons à la ferme du Mézenc



Annoine Reynaud, scène de fenaison à Borée, en 1964



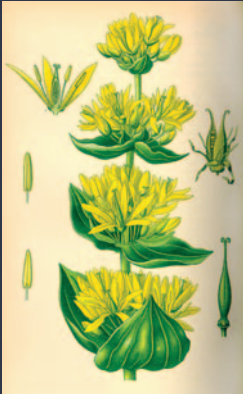
Balles rondes

« La dernière fleur qui sort est celle-ci, la clochette, ça ne devrait pas tarder pour commencer de faucher. »

Le moment de la fenaison est apprécié, outre par la floraison de certaines plantes de référence, d'après la couleur des herbes. Il faut qu'elles ne soient plus vertes mais pas encore rouges et surtout pas blanches.

Paysages du Mézenc

Plantes gastronomiques et condimentaires



Gentiane officinale,
gentiana lutea

Oveso

Aire géographique : fréquente aux étages montagnards et subalpin des massifs d'Europe occidentale et méridionale.

Milieux naturels favorables : prairies pâturées de montagne, vieilles prairies de fauche, landes et clairières narceuses.

Usages : plante médicinale de longue tradition - « quinquina des montagnes ». Espèce aromatique constituant le seul véritable apéritif - « qui ouvre l'appétit » (vin du Mézenc, vin du Marquis, ...).



Cistre
Fenouil des montagnes,
meum athamanticum

Aire géographique : en Europe occidentale et méridionale, aux étages montagnards et subalpin, sommets des Alpes, des Pyrénées et du Massif central - le plus souvent au-delà de 1 000 mètres d'altitude.

Milieux naturels favorables : vieilles prairies fauchées et pâturées, au sol légèrement acidifié. Landes et landines d'altitude.

Usages : ombellifère fourragère, consommée par le bétail seulement après séchage. Médicinale et aromatique (condiment alimentaire).



Raiponce en épi,
phyteuma spicatum alpestre

Ras pountchous

Aire géographique : fréquente aux étages montagnards et subalpin des différents massifs d'Europe méridionale (Alpes, Pyrénées, Massif central).

Milieux naturels favorables : prairies pâturées et fauchées en altitude (en-dessus de 1 200 m), sur sols frais à humides.

Usages : plante fourragère appréciée en pâture. Sèche difficilement. Ancienne légume de montagne. Espèce décorative des prairies d'altitude.



Orle Chénopode Bon-Henri,
chenopodium bonus henricus

Appelée aussi « Ornaon » ou « Ornaoudou » autour de Fays-sur-Lignon, Saint-Agrève, Le Chambon-sur-Lignon.

Aire géographique : en Europe occidentale et centrale, aux étages montagnards et subalpin, sur prairies riches en matières organiques.

Milieux naturels favorables : prairies pâturées, près des fermes et des hameaux. Reproît à bestiaux, sur sols enrichis en matières organiques.

Usages : espèce médicinale et gastronomique (terrines végétales, gratins, soufflés, ...)



Salsifis des prés,
tragopogon pratensis

Borbobou

Aire géographique : fréquente en Europe occidentale depuis l'étage collinéen jusqu'à l'étage subalpin.

Milieux naturels favorables : espèce des prairies de fauche plutôt fraîches (sinon peu sèches).

Usages : plante d'intérêt fourragère, de bonne valeur gustative pour les troupeaux au pâturage. Espèce alimentaire, consommable crue (sauf la fleur).



Des plantes pour les hommes

Paysages du Mézenc

Plantes médicinales

Certaines plantes ont des vertus médicinales, mais elles sont souvent également aromatiques, à parfum, condimentaires. Plusieurs espèces bien présentes dans la flore prairiale et pastorale du Mézenc présentent ces vertus. Il en est ainsi de la fameuse cistre qui facilitait la digestion, sent le céleri en frais et le curry en sec, et accompagne avec bonheur des rôtis de Fin Gras. Le *meum athamanticum* est encore employé largement dans les pays du nord de l'Europe pour réaliser des liqueurs et des alcools forts (en Bavière, en Ecosse et même en Norvège).

La *Viola sudetica* que de nombreux auteurs ont appelé la violette du Mézenc est toujours recherchée par des laboratoires pharmaceutiques pour composer des spécialités favorables à la résolution des problèmes pulmonaires. Chaque année la foire à la violette de Sainte-Eulalie rappelle un passé glorieux quand des centaines de cueilleurs venaient y vendre leurs volumineux ballots.

Les apiculteurs du massif savent depuis longtemps exploiter cette riche bio-diversité florale des prés et des prairies ; leur miel « toutes fleurs » connaît un grand succès grâce à ce foisonnement et à l'absence quasi-totale de pollution de l'air. Outre les miels, l'hydromel, la gelée royale, la propolis et le pollen concentrent ces qualités.

Le cahier des charges de l'AOC Fin Gras du Mézenc conforte les apiculteurs puisque l'interdiction de l'ensilage et de l'enrubannage repoussent suffisamment le début des fenaissages pour que la floraison arrive à maturité.



Trèfle violet, *trifolium pratense*

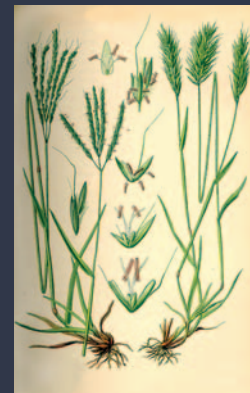
Appelé « *Trioula* » autour du Mézenc

Aire géographique : fréquente à la fois sur les espaces montagnards comme à l'étage collinéen, sur toute l'Europe occidentale.

Milieux naturels favorables : espèce favorisée par la pâture sur sols acides à neutres.

Usages : légumineuse fourragère riche en protéines, assez résistante à la sécheresse estivale (intérêt pour la pâture).

Espèce médicinale (plante à hormones phytoestrogènes). Plante mellifère (nectar).



Flouve odorante, *anthoxanthum odoratum*

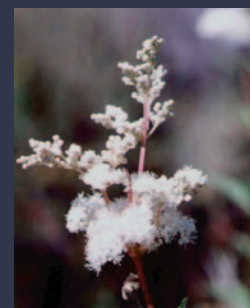
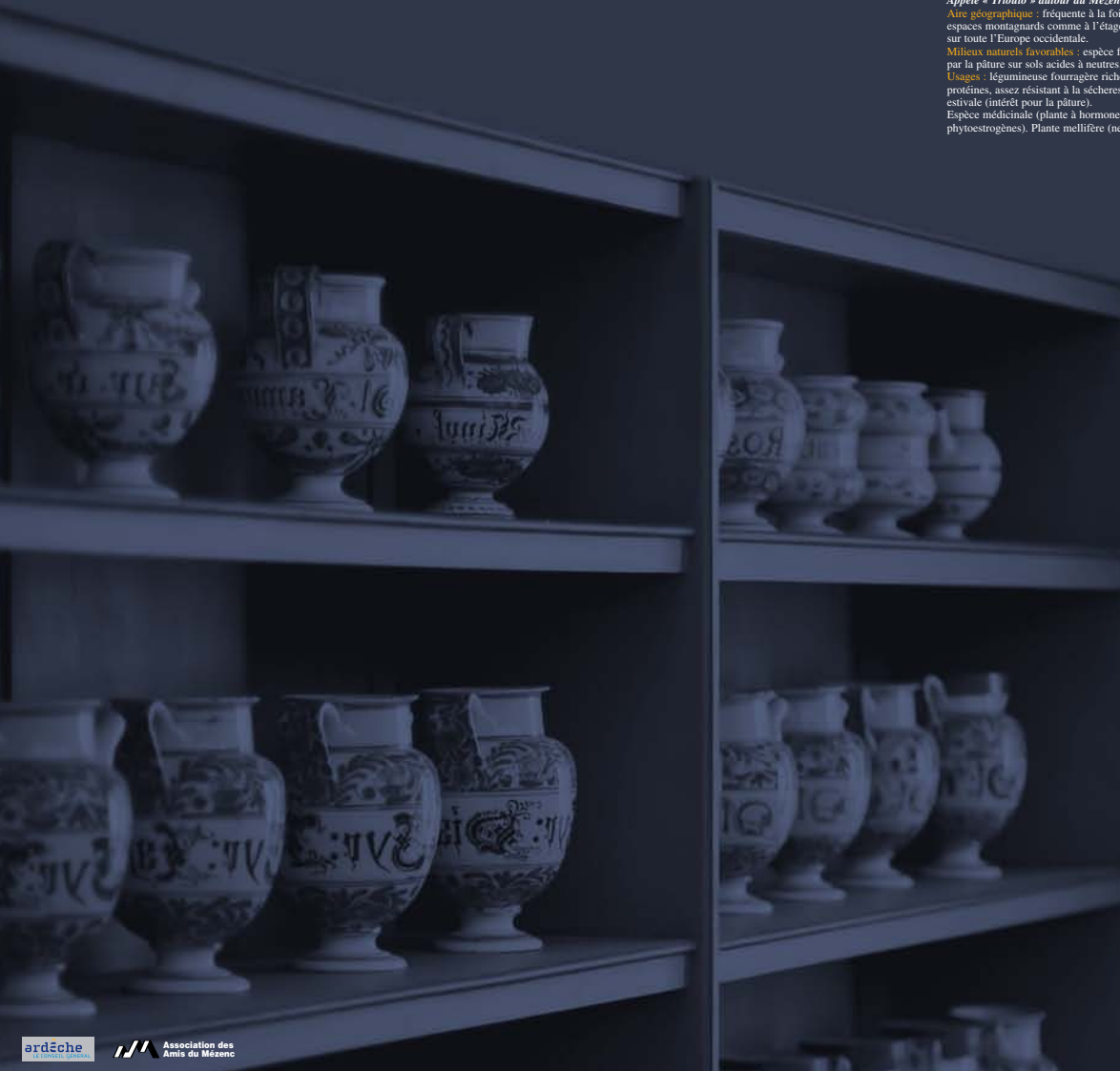
Aire géographique : fréquente depuis l'étage collinéen jusqu'aux étages montagnards en Europe méridionale.

Milieux naturels favorables : graminée fourragère des prairies acides, plutôt sèches - autour de la châtagnerie des Boutières par exemple. Cette espèce s'élève sur les pentes sèches d'altitude (bordures de hêtraies, clairières de pinèdes).

Usages : graminée fourragère de valeur moyenne, se maintenant bien en sols secs.

Intérêts aromatique et médicinal pour la qualité de ses hétérosides coumariniques.

Espèce parfumée dans le foin du Mézenc.



Reine des prés, *filipendula ulmaria*

Aire géographique : fréquente sur les versants frais d'altitude, aux étages montagnards et subalpin des massifs d'Europe occidentale.

Milieux naturels favorables : prairies fraîches ou marceuses, clairières et lisières de forêts, fossés et combes à neige.

Usages : espèce médicinale. Ancienne spirée (d'où le nom « *aspirine* »).

Fleur aromatique et condimentaire.

Paysages du Mézenc

Plantes mellifères



**Lotier des prés,
*lotus corniculatus***

Aire géographique : fréquente à la fois sur les espaces montagnards comme à l'étage collinéen, sur toute l'Europe occidentale.

Milieux naturels favorables : espèce favorisée par la pâture sur sols acides à neutres.

Usages : légumineuse fourragère riche en protéines, résistant bien à la sécheresse estivale (intérêt pour la pâture).

Espèce médicinale (antispasmodique et sédative).
Plante mellifère (nectar).



**Bouyine Renouée bistorte,
*polygoum bistorta***

Aire géographique : montagnes d'Europe occidentale et nordique. Autres pentes sur versants humides.

Milieux naturels favorables : la plupart des prairies fauchées des étages montagnards et subalpin (de 900 à 1 700 mètres). Fossés et combes d'altitude. Pâturages frais.

Usages : espèce médicinale et gastronomique (veloutés et soupes traditionnelles).

Espèce mellifère, à nectar et à pollen, essentielle pour les miels de montagne.



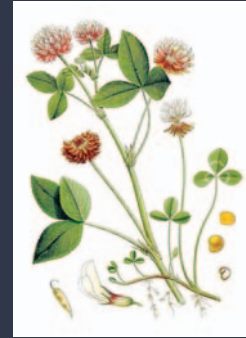
**Bugrane arrête-bœuf,
*ononis repens***

Aire géographique : assez fréquente en Europe méridionale, depuis l'étage collinéen jusqu'aux étages montagnards, sur les versants secs.

Milieux naturels favorables : prairies, landes et pelouses sèches, sur sols volcaniques ou sédiments sableux.

Usages : légumineuse fourragère consommée jusqu'à la floraison tardive (début juillet à 1 100 m d'altitude).

Espèce mellifère (nectar).
Espèce aromatique et condimentaire.

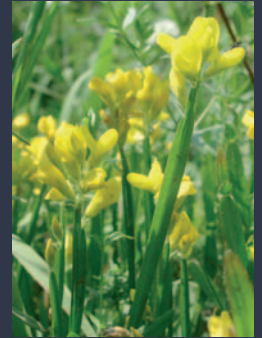


**Trèfle blanc,
*trifolium repens***

Aire géographique : assez fréquente en Europe occidentale et méridionale, depuis l'étage collinéen jusqu'aux étages montagnards, sur les versants frais des massifs (Alpes, Pyrénées, Massif central).

Milieux naturels favorables : très fréquent dans toutes les prairies fraîches, jusqu'aux étages montagnards. Légumineuse spécifique des prairies et des landes fraîches pâturées, favorisée même par le surpâturage.

Usages : excellente légumineuse fourragère très riche en protéines, valorisant tous les herbages de pâture. Bonne espèce mellifère (nectar).
Fleur d'intérêt condimentaire.



**Genêt sagitté,
*chamaespartium sagittale***

Appelé « Gineston » autour du Mézenc.

Aire géographique : fréquent aux étages montagnards et subalpin des massifs d'Europe occidentale et méridionale.

Milieux naturels favorables : sur sols superficiels, bordures de prairies plutôt sèches et bien exposées (adrets).

Usages : légumineuse pâturée à l'état jeune, mais refusée ensuite par le bétail.
Plante mellifère (nectar) à floraison abondante et durable.



Les variétés florales

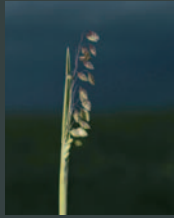
Paysages du Mézenc

Le cortège pastoral



Verâtre blanc,
Veratrum album

Usages : racine utilisée en phytothérapie et en pharmacopée traditionnelle. Elle est utilisée en phytothérapie et en pharmacopée traditionnelle. Elle est utilisée en phytothérapie et en pharmacopée traditionnelle.



Brize intermédiaire,
briza media ou *trembleto*

Usages : graminée fourragère intéressante en pâturage, de valeur moyenne. Espèce décorative (fleur en forme de cœur).



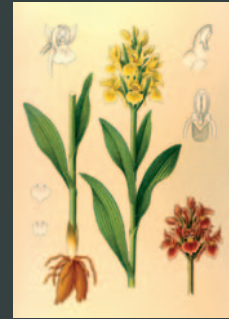
Alchemille des rochers,
alchemilla saxatilis

Usages : espèce médicinale à la fois pour le bétail et en médecine humaine (riche en phytohormones stimulant la santé féminine).



Nard raide,
nardus strictus

Usages : graminée fourragère, en début de végétation seulement, mal consommée ensuite.



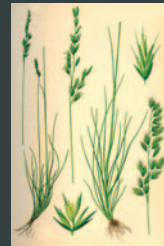
Orchis sureau
dactylorhiza sambucina

Usages : orchidée décorative des prairies d'altitude à floraison précoce (début mai à 1 400 m).



Liondent bourru,
leontodon hispidus

Usages : espèce appréciée par les bovins, chevaux et ovins. Plante consommée crue à l'état jeune.



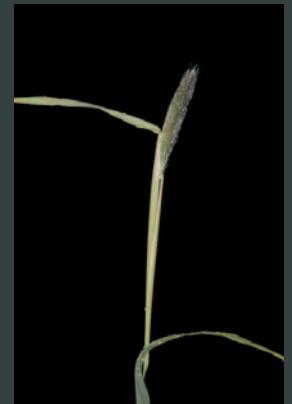
Fétuque d'Auvergne,
festuca arvensis

Usages : graminée fourragère pour les moutons et les chevaux, parfois en brèche de grande plus riche.



Pâturin des près,
poa pratensis

Usages : excellente graminée fourragère, mais à floraison précoce. Facile à sécher après fanage.



Vulpin des près,
alopecurus pratensis

Usages : graminée fourragère intéressante, se maintenant bien dans les prairies fraîches et jusque dans les narces.

Le cirque de Cuzet (Borée),
pâturages d'altitude

Paysages du Mézenc

Le cortège prairial

Le massif du Mézenc est depuis longtemps parcouru par des scientifiques parmi lesquels géologues et botanistes furent des précurseurs.

« La voiture s'arrête au col de la montagne, un kilomètre avant le petit hameau de Chabanis, à une altitude de 1248 mètres. Nous avions mis deux heures pour faire un trajet de six à sept kilomètres. [...] Nous prenons un sentier à gauche du col, dans la direction du Mézenc [...] Nous traversons de vastes prairies tourbeuses, au milieu desquelles paissent de nombreux troupeaux de bœufs, appartenant à la race du Mézenc, si renommée dans les concours d'animaux gras, à Paris et à Lyon. »

Citation de L. Sargnon, article intitulé « Excursion botanique au mont Mézenc », effectuée fin juillet 1879, publié dans les *Annales de la société botanique de Lyon*, tomes 155-170, année 1880.

A l'été 1942 un botaniste de renom, Jules Carles, à qui l'on doit entre autres productions, la carte de la végétation Le Puy-Valence, en séjour à Vals-près-Le-Puy fait une excursion au Mézenc : « Les pâturages. C'est le principal souci de l'homme dans ces régions où l'élevage se fait en grand, où les troupeaux de 50 bœufs ou vaches ne sont pas rares. Les sources abondantes [...] se prêtent bien à la multiplication des prairies. Celles-ci sont caractérisées par l'abondance d'*Agrostis vulgaris* With. et par certaines fleurs des montagnes qui viennent apporter leur note spéciale dans cette flore commune des prés fauchés. Le Fenouil des Alpes *Meum athamanticum* Jacq. en particulier, très estimé pour le parfum qu'il donne au foin, devient très abondant dans les prés secs [...] aux endroits très fréquentés par le bétail la bruyère ne peut s'installer, et c'est une pelouse où les touffes de Nard s'étalent en un vaste tapis vert glauque émaillé des belles fleurs de *Viola sudetica* Wild., et de l'odorant Fenouil des Alpes. ». Article paru dans la revue « *Etudes rhodaniennes*, n°18-3, année 1943.

A chacun son œil, sa formation, son passé, ses objectifs.

Grande prairie en fleurs sur le plateau



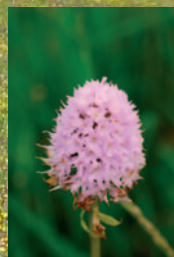
Cynosure à crête,
cynosurus cristatus

Coso daou tsi
Aire géographique : fréquente de l'étage collinien et aux étages montagnards sur prairies et landes en Europe occidentale et méridionale. Milieux naturels favorables : graminée fourragère favorisée par l'exploitation pastorale (sédentaire ou transhumante). A tendance à se raréfier à cause de l'intensification fourragère (usage d'engrais chimiques). Usages : graminée fourragère intéressante, sur les milieux prairiaux intermédiaires (frais ou peu séchants), facile à faner.



Fiéole des prés,
phleum pratense

Aire géographique : fréquente en Europe occidentale et centrale, depuis la partie supérieure de l'étage collinien jusqu'aux étages montagnards. Milieux naturels favorables : prairies de fauche phéotées fraîches sur sols assez riches en matières organiques. Usages : excellent fourrage tardif (pas de floraison avant début juillet à 1 100 m d'altitude). Graminée fourragère supportant bien le froid et l'altitude.



Orchis globuleux,
trausteinera globosa

Aire géographique : orchidée présente à l'étage montagnard supérieur ainsi qu'à l'étage subalpin dans certains massifs d'Europe méridionale - pour le Massif central, uniquement dans le Cantal et au nord du Mézenc. Milieux naturels favorables : prairies pâturées à plus de 1 300 m d'altitude, le plus souvent sur sols frais à humides. Usages : orchidée décorative des prairies les plus élevées. Espèce protégée régionalement (LRN 1 en Auvergne et en Rhône-Alpes).



Houlque laineuse,
holcus lanatus

Aire géographique : espèce commune aux étages montagnards, plus rare à l'étage subalpin, dans toute l'Europe occidentale. Milieux naturels favorables : sur tous les versants frais des pentes d'altitude, où il présente des points d'écoulement sur sol plus sec. Usages : graminée fourragère de prairie riche, mais difficile à sécher pour le foin. Appareil racinaire de réserves énergétiques au fourrage, favorable à l'empiètement.

Prés et pâturages : Paysages du Mézenc un enjeu fondamental

Un enjeu socio-économique

La surface herbagère de l'aire AOC Fin Gras du Mézenc totalise environ 20 000 hectares qui se répartissent à peu près pour moitié entre prés de fauche et pâturages.

Généralement, le pastoralisme évoque une activité d'élevage se bornant à « garder » les animaux, à la belle saison, sur des pâturages de montagne. Cette pratique est souvent liée à ce qu'on appelle la transhumance et qui consiste à faire migrer des bovins ou des moutons d'un point à un autre. La plus connue est la transhumance des moutons de Provence vers les Alpes.

Dans le Massif central, le Cantal est resté une terre d'estivage (autre nom de la transhumance) à courte distance, du bassin d'Aurillac aux sommets, ou même à plus petite distance, quelques kilomètres parfois (c'est le cas du Cézallier). Il en est de même dans l'Aubrac où la montée des bovins donne lieu chaque printemps à une jolie fête.

Rien de tel dans le Mézenc. La transhumance des moutons du Midi a définitivement cessé vers 1930 après un déclin séculaire. En revanche, depuis près de 40 ans, à la faveur de la disparition de nombreuses exploitations, des agriculteurs venant de l'Yssingelais, du Devès, du Coiron et des différents piémonts environnants ont enchéri sur les éleveurs locaux pour « coloniser » des surfaces herbagères, prés et pâturages, pour en faire des estives, c'est-à-dire uniquement des pâturages. Certaines communes du massif du Mézenc comme Sagnes-et-Goudoulet ou Chaudeyrolles sont ainsi « colonisées » à plus de 50 %.

Cette évolution est gravissime pour le massif. Contrairement aux Alpes et au Cantal ou à l'Aubrac, ici les hautes terres ont été occupées jusqu'en haut, depuis des siècles parce que les influences climatiques méditerranéennes y permettaient le fanage sur pré.

La croissance des estives au Mézenc est donc non seulement dangereuse pour l'avenir de l'agriculture, mais représente aussi une perte d'identité à terme, et évidemment une modification considérable de la flore puisque la flore des prés de fauche, produit du travail des hommes, disparaîtrait au profit d'une flore pastorale elle-même dégradée en raison de l'éloignement des sièges d'exploitation des agriculteurs extérieurs, interdisant un entretien régulier.

Un enjeu environnemental

L'inventaire floristique réalisé en 1995 à l'occasion du lancement de la démarche AOC Fin Gras du Mézenc a permis de confirmer l'exceptionnelle diversité de ces flores prairiales et pastorales. Globalement ont été recensées 107 espèces réparties dans 28 familles. Les plus représentées sont les Poacées, les Fabacées et les Asteracées rassemblant à elles trois une quarantaine d'espèces.

Plus précisément si on constate la présence d'espèces largement répandues, ce sont les espèces typiques de l'étage montagnard qui attirent l'attention : violette *viola lutea sudetica*, la renouée bistorte *polygona bistorta*, fenouil des Alpes *meum athamanticum*, l'alchemille *alchemilla alpina*. Il est cependant nécessaire de préciser que parmi ces 107 espèces, si 30 sont communes aux prairies et aux pâturages, 39 sont observées seulement dans les pâturages et 38 exclusivement dans les prés de fauches. Les pratiques d'estive qui gagnent du terrain actuellement dans le massif ont pour conséquence la disparition à terme de plus du tiers des espèces présentes aujourd'hui.



Le Genestoux vu de la Grande Roche de Borée



Pré et pâturages près de La Marcelline (Les Estables)

Un levier de développement

Ainsi la flore des prés et pacages du massif du Mézenc, à l'origine d'un terroir, se révèle aujourd'hui comme un levier pour bien des actions de développement.

Elle a permis au Fin Gras de devenir, entre autres atouts, une AOC, la première des AOC viande du Massif central, premier bassin de production de viande bovine d'Europe. Elle permet à des apiculteurs de produire un miel remarqué depuis bien longtemps et qu'il convient sans doute de porter encore plus haut et plus loin. Elle est à la base de l'activité gastronomique des Menus Curieux ; elle va être le fondement de nouvelles activités, pour offrir des bains de foin et de fleurs, des séjours de remise en forme pour les humains et aussi pour des chevaux de compétition, pour composer aussi les éléments d'une santé par les plantes.

Aux botanistes académiques du XIX^e siècle succèdent bien d'autres publics avides de découvertes, à la recherche d'une nouvelle simplicité. Touristes aux attentes multiples, scientifiques de toutes origines, artistes plasticiens, jeunes et étudiants en initiation, autant de papillons alléchés par la profusion, la beauté, les saveurs et les fragrances de cette flore inestimable.

Que cette mise en appétit soit notre forme de bienvenue.

Édition : Les Amis du Mézenc
avec le soutien financier du Conseil Général de L'Ardèche.

Conception : Jean-Jacques Léogier, Jean-Claude Mermel.

Sources. La conception et le contenu de cette exposition doivent beaucoup à :
André Bosc, Bénédicte Dussap, Emmanuelle Defive, Etienne Exbrayat,
Paulette Eyraud, Gérard Fargier, Christian Giroux, Marcelle Goetz,
Jean-Louis Jourde, Marie Ollagnon, Yannick Pochelon, Pascale Quinon,
Christian Robin, Marie-Thérèse et Marie-Edith Sanial, ce nous remercions
particulièrement.

Maquette et mise en page : Christophe Arsac, Jean-Claude Mermel,
Anne-Laure Vincensini.

Crédit photographique : Emmanuelle Defive, Bénédicte Dussap, Joseph Mann,
Marie-Thérèse Falcon, Marie Ollagnon, Christian Robin, Pascale Quinon,
Jean-Jacques Schneider.

Dessins : Alain Cluque, Claude-Henri Cortial.

